

J'ai croisé Xavier Rodet (avec son saxophone) hier au pot de thèse pour l'habilitation d'un collègue, je ne l'avais pas vu depuis fort longtemps. Comme je préparais cet hommage à Pierre, je lui ai sauté sur le poil (qu'il avait rasé d'ailleurs depuis les temps héroïques de l'équipe Analyse-synthèse de l'Ircam). Qu'est-ce que tu peux me dire de cette dite époque héroïque avec Pierre où est née le programme Formes ? La réponse a fusé et se tient à peu près à ceci : « On cherchait après le programme Chant un modèle, un environnement, un modèle d'environnement, qui permette de rendre compte de la musique et du son comme des configurations complexes de flux (« streams ») se superposant, s'articulant dans le temps, et d'exprimer les relations nécessaires entre ces composants. L'idée de langage à objet commençait à pénétrer les esprits, et c'est la direction que cela a pris avec Pierre. Il y avait alors Bernard Serpette, Jean-Pierre Briot, Yves Potard impliqués dans le bouillonnement, et cette idée d'objet (en soi une idée plutôt statique), plongée dans cette problématique radicalement dynamique de la musique comme déploiement multi-varié, multi-échelle dans le temps, a muté vers celle de processus. Des objets dépendant du temps. ».

C'est le moment où j'arrive moi-même à l'Ircam au début de ces années 80, et ce langage Formes déjà bien avancé apparaît au nouveau venu comme un monument. Le jeune informaticien ou info-musicien, arrivant de la fac — un peu en arrière en matière d'équipement et de modèles d'enseignements — voit toute l'informatique moderne qui se déroule devant lui, d'emblée intégrée dans un système opérationnel : objets, classes, acteurs, messages, processus, scheduler, synchronisation, hiérarchies, concurrence, calcul time-slice, documentation automatisée, contrôle interactif. Une exécution est équivalente à la synthèse numérique d'un résultat sonore et musical. Autant dire que Pierre apparaît comme une sorte de demiurge pour le nouvel apprenti, d'autant que le processus racine dans Formes s'appelle ... GOD.

Mais la vérité est que, au moment où je débarque, je connais déjà un peu les travaux de Pierre et de ses collaborateurs, ils ont fortement bousculé ma vie : le « modèle ObjVlisp », « réécriture et récursion dans une fermeture » « metaclasses are first classes » sont des sortes de mantra qui m'indiquent un monde supérieur des idées. Mais surtout j'implémente déjà ces concepts pour mon compte sur la base des articles et des thèses lues, et commence à expérimenter ce qui deviendra plus tard à l'Ircam une prolongation des travaux initiaux de Pierre, la CAO (composition assistée par ordinateur). Une différence principale avec Formes est que ces environnements de CAO (le dernier : OpenMusic écrit en collaboration avec Carlos Agon) ne sont pas conçus comme une architecture générique de processus, mais comme des langages de programmation visuels complets, dans la mesure où ils donnent accès à toute l'expressivité et la puissance du langage fonctionnel sous-jacent (Lisp) et de son modèle objet (CLOS) avec la réflexivité et la méta-programmation qui s'imposent, augmentés d'un framework d'objets musicaux graphiques et sonores. Ces

systemes désormais installés dans l’imaginaire et la pratique des compositeurs depuis de nombreuses années n’existeraient pas sans mon émerveillement initial au contact des travaux pionniers de Pierre et sans la forte culture qu’il a installée à l’Ircam — avec toute la communauté des grands explorateurs de langages de l’époque (Greussay, Briot, Serpette, Chailloux, Perrot, Saint-james, et les autres). Une culture des grands environnements de créativité computationnelle au croisement de concepts issus de la programmation, de la composition et de la synthèse. Il est important que les jeunes acteurs qui débarquent dans l’informatique musicale aient une notion de cette histoire et de ses personnages importants comme Pierre (et en particulier qu’ils ne pensent pas que l’informatique naît avec le deep learning ...) parce que cette histoire recèle encore beaucoup de bouleversement qu’ils ne soupçonnent pas, et que les territoires d’idées que Pierre a semés avec ses amis n’ont pas fini de produire des récoltes.

Merci Pierre ! Pour avoir ouvert toutes ces voies, je sais que dans beaucoup de domaines que je ne soupçonne même pas tu laisses aussi ta trace, mais pour ce qui concerne la musique je voulais t’assurer que l’héritage est en de bonnes mains et que nous le fructifions tous les jours !

Gérard Assayag